



Le Locle et ses environs en 1830 dessins d'un apprenti horloger Hermann Früauf

Exposition temporaire
de la Fondation des Moulins souterrains du Col-des-Roches
15 janvier – 20 mai 2012

Les dessins d'Hermann Theodor Früauf

Dans les collections du Musée d'histoire du Locle se trouvent 29 dessins datant du XIX^e siècle représentant Le Locle et ses environs. Plus exactement il s'agit de 24 dessins au graphite, à l'encre et lavis d'encre brune, un dessin au graphite et à l'encre, un dessin à l'encre, deux dessins au graphite, ainsi qu'un dessin en couleur au graphite, à l'encre et technique mixte à l'eau.

Ces croquis peuvent être attribués à Hermann Früauf grâce à une note inscrite à l'encre au verso d'une vue du Doubs "In Locle gemahlte Skizzen von L. T. Früauf."

Apprenti-horloger, Hermann Früauf séjourne au Locle entre 1830 et 1832 ; pendant cette période, il fait des croquis du village, de ses environs, des ateliers où il travaille et les envoie à sa famille, comme on le ferait aujourd'hui de cartes postales ou de photographies. Plusieurs dessins représentent Le Locle, ses rues et son temple. Il illustre également les quartiers extérieurs, ainsi que les villages avoisinants.

Généralement de belle qualité, ces dessins sont surtout exceptionnels par la date de leur réalisation. Früauf y travaille de 1830 à 1832, soit juste avant l'incendie de 1833. Comme on le sait, Le Locle a subi quatre incendies. Le premier en 1683 détruit la cure, la maison de ville et 24 habitations. Le temple et 13 maisons échappent seuls à la catastrophe. Un deuxième incendie intervient en 1765 ; il ne détruit que 6 maisons. Le troisième est le plus grave. Le 24 avril 1833, à 3 heures du matin, le feu prend à l'auberge de la Couronne. Il se propage avant même l'intervention des secours. Lorsque le feu est enfin maîtrisé, 45 maisons ont été détruites ! 117 ménages, donc plus de 500 personnes n'ont plus de toit.

Après cet incendie, la physionomie du Locle change. Dès le 22 juillet 1833, un *Règlement pour la police des constructions* est sanctionné par le Conseil d'Etat. Le plan de reconstruction de Charles-Henri Junod est adopté la même année. Des mesures

sont prises pour éviter la répétition de telles catastrophes : l'alignement des bâtiments devient une règle indiscutable ; les matériaux sont définis ; les galeries et autres saillies sont proscrites. De ce fait, les dessins de Früauf nous donnent l'ultime témoignage de la physionomie d'un village qui va bientôt partir en flammes. Un dernier incendie se produit en 1844 ; il détruit une quinzaine de maisons vers la Grande-Rue et le Crêt-Vaillant.

Hermann Früauf

Hermann Theodor Früauf est né en 1810. Il est originaire de Hennersdorf en Saxe. Son père, Friedrich Renatus, exerce la profession de pasteur et pédagogue de l'Eglise morave ; sa mère se nomme Friederike Kölbling. En 1817, le couple et ses six enfants s'installent à Zeist en Hollande. Les filles se tournent vers la carrière pédagogique ; on décide que le fils sera horloger. En août 1830, il arrive en Pays de Neuchâtel, plus exactement au Locle, où il fait son apprentissage d'horloger successivement dans les ateliers de Sandoz, de Louis Junod et de Frédéric-Louis Favre-Bulle (1770-1841), un des grands noms de l'horlogerie locloise. Il sera vraisemblablement en contact avec Frédéric-William Dubois (1811-1869) et Louis-Richard (1812-1875). Il tissera des liens d'amitié particuliers avec Sylvain Mairet (1805-1890), neveu et apprenti de Favre-Bulle.

Quelles raisons amènent un jeune Allemand établi en Hollande à venir au Locle faire un apprentissage en horlogerie ? Dans le cas de Früauf, elles sont nombreuses. On citera bien sûr la grande réputation horlogère des Montagnes neuchâtelaises. Dans son analyse des apprentissages horlogers, Estelle Fallet et Alain Cortat¹ relèvent, avant 1810 déjà, la présence d'apprentis venant de France, Allemagne, Italie, Belgique et Hollande. Le cas de Früauf n'a donc rien de particulier.

Une seconde raison, plus pertinente encore, explique l'intérêt de la famille pour le Pays de Neuchâtel : deux des sœurs d'Hermann Theodor, Augusta puis Marianne-Dorothee, en raison des liens de la famille avec l'Eglise morave, ont été institutrices à Montmirail entre 1824 et 1838. La troisième raison, moins avérée mais fort probable, est qu'il y a à cette époque au Locle un cénacle de piétistes convaincus, groupés autour de la bienfaitrice Marie-Anne Calame, cénacle qui construira un peu plus tard une chapelle morave. Ce dernier fait a pu paraître au jeune homme et à ses parents comme une caution morale d'importance.

En 1832, Früauf quitte Le Locle et regagne la Hollande. En 1835, il se rend en Angleterre, où il reste une année. Il s'installe ensuite à Herrnhut, puis à Peilau sur la frontière polonaise, où il meurt en 1844, âgé de 34 ans.

¹ Estelle Fallet ; Alain Cortat, *Apprendre l'horlogerie dans les Montagnes neuchâtelaises 1740-1810*, La Chaux-de-Fonds, Institut l'Homme et le Temps, 2001

De Zeist au Locle en passant par la Pennsylvanie

Les dessins exécutés par le jeune Früauf ont été envoyés à sa famille, alors installée à Zeist en Hollande. S'ils ont par la suite regagné les Montagnes neuchâtelaises, c'est à la suite d'un long et extraordinaire périple.

Sylvain Mairet, ami de Früauf et éprouvant comme lui de la sympathie pour les Moraves, fait en 1880 la connaissance de Théophile Richard. Celui-ci est né à Montmirail en 1827 ; il a été directeur du pensionnat morave de Königsfeld en Forêt-Noire et dirige celui de Montmirail depuis 1864. En 1882, Théophile Richard, devenu directeur de l'Eglise des frères Moraves, se rend à Bethléem en Pennsylvanie, où se trouve la plus importante colonie morave de l'Amérique. Il y rencontre une demoiselle âgée nommée Früauf. On imagine aisément que la discussion porte sur la Suisse, le canton de Neuchâtel et Montmirail ; que Mlle Früauf ne tarde pas à évoquer feu son frère, qui vécut deux ans au Locle... et à présenter les dessins qui sont en sa possession. En les feuilletant, Théophile Richard reconnaît non seulement Le Locle et ses environs, mais surtout le portrait de son ami Sylvain Mairet ! A en croire Oscar Huguenin, il griffonna sur la fourre qui enveloppait les croquis cette note : « Tu ne convoiteras point les dessins de ton prochain ».

Généreuse, Mlle Früauf offre alors les fameux dessins à Théophile Richard, qui les ramène à Neuchâtel et les donne à Sylvain Mairet. Ils sont entre les mains de la fille de ce dernier, Fanny Mairet, lorsque Oscar Huguenin les découvre en 1894. Sylvain Mairet est décédé en 1890 à Thielle-Wavre – vraisemblablement à Montmirail. Quant à Théophile Richard, devenu en 1888, évêque de l'Eglise morave, il mourra le 31 décembre 1894.

Les dessins sont déposés au Musée d'histoire du Locle et exposés dès 1959 au Château des Monts, qui abritait alors aussi bien les collections historiques qu'horlogères. En 1984, l'accroissement des collections d'horlogerie bote hors du château le Musée d'histoire, qui trouve un refuge au Musée des beaux-arts du Locle, avant d'être déposé en 1991 aux Moulins souterrains du Col-des-Roches.

Deux articles publiés dans le *Musée neuchâtelois* nous permettent de connaître l'histoire de ces dessins et de leur auteur. Il s'agit de « Dessins d'un apprenti horloger en 1817 » d'Oscar Huguenin publié en 1894 et de « Un dessinateur-horloger : Hermann Theodor Früauf » de François Faessler, publié en 1963.

Le Locle en 1830

Le Locle que découvre Früauf est une mairie qui comprend les Éplatures, une partie du territoire des Planchettes et de nombreux hameaux. Depuis 1824 et jusqu'en 1847, elle a pour maire Charles-François Nicolet (1789-1861), notaire et juge au Tribunal souverain (1833-1847). Un Conseil composé de douze juges et de deux représentants de chacun des onze quartiers composant le territoire de la Mairie assume l'administration.

En 1820, Le Locle compte près de 4627 habitants ; ils seront plus de 8000 en 1850. L'horlogerie et la dentellerie constituent leurs principales activités. Si la dentelle est en perte de vitesse, l'horlogerie triomphe : 1050 horlogers en 1816 ; 1142 en 1825, 1319 en 1830 ; 1316 en 1833. Cette même année 1833, on recense dans la mairie 110 négociants et marchands, 44 cabaretiers et 34 régents.

La plupart des institutions caritatives dépendent de la bonne volonté des particuliers. Si une école est mentionnée au Locle dès 1640, dans la Maison de ville, la Chambre d'éducation naît en 1819 grâce à une souscription lancée en 1805. Le Collège du Locle ouvre ses portes en 1830 à la rue du Pont (actuel n° 6). En 1817, Marie-Anne Calame a ouvert, grâce à des dons, l'établissement des Billodes pour les jeunes filles pauvres et, dès 1820, pour les garçons. L'Hospice des vieillards s'installe en 1820 dans une maison de la rue des Envers, avant de posséder en 1826 son propre bâtiment.

Politiquement, le Pays de Neuchâtel vit une époque troublée. La cession de la Principauté à la France par Frédéric-Guillaume III en 1806 a déplu aux habitants. Le retour à la Prusse en 1815 se fait sans enthousiasme. Le 12 septembre 1814, Neuchâtel est devenu canton suisse. La Révolution et l'épisode Berthier ont fait rêver d'un Etat plus démocratique. Or, Frédéric-Guillaume III ne tient guère compte de ces aspirations. Le soulèvement d'Alphonse Bourquin intervient le 13 septembre 1831. On sait que les troupes fédérales interviennent, contraignant les insurgés à la reddition. Une nouvelle tentative, en décembre, n'a pas plus de succès.

Préférant la négociation à la guerre, les Loclois éprouvèrent peu d'enthousiasme pour les coups de main de Bourquin. Cependant, le climat politique se durcit. Lors de sa visite de 1833, Andersen remarquera « Il se fait beaucoup de politique ici. Les femmes sont surtout pour la Prusse, les hommes pour la Suisse ; l'homme d'ici se querellait avec sa femme, la fille et ses sœurs sont aussi surtout prussiennes. Dans la rue, les gens s'attroupent et discutent politique. »²

Le Locle, janvier 2012

² Hans-Christian Andersen, *Voyages en Suisse* (1833-1873), Editions Cabédita, 2005